

CONSEIL
QUÉBÉCOIS



POUR EN FINIR AVEC LES LABYRINTHES

Vers une complémentarité des services en
violences sexuelles soutenant les survivant·e·s
LGBTQ+ et Two-Spirit

Ce projet est financé par :



Femmes et Égalité
des genres Canada

Women and Gender
Equality Canada

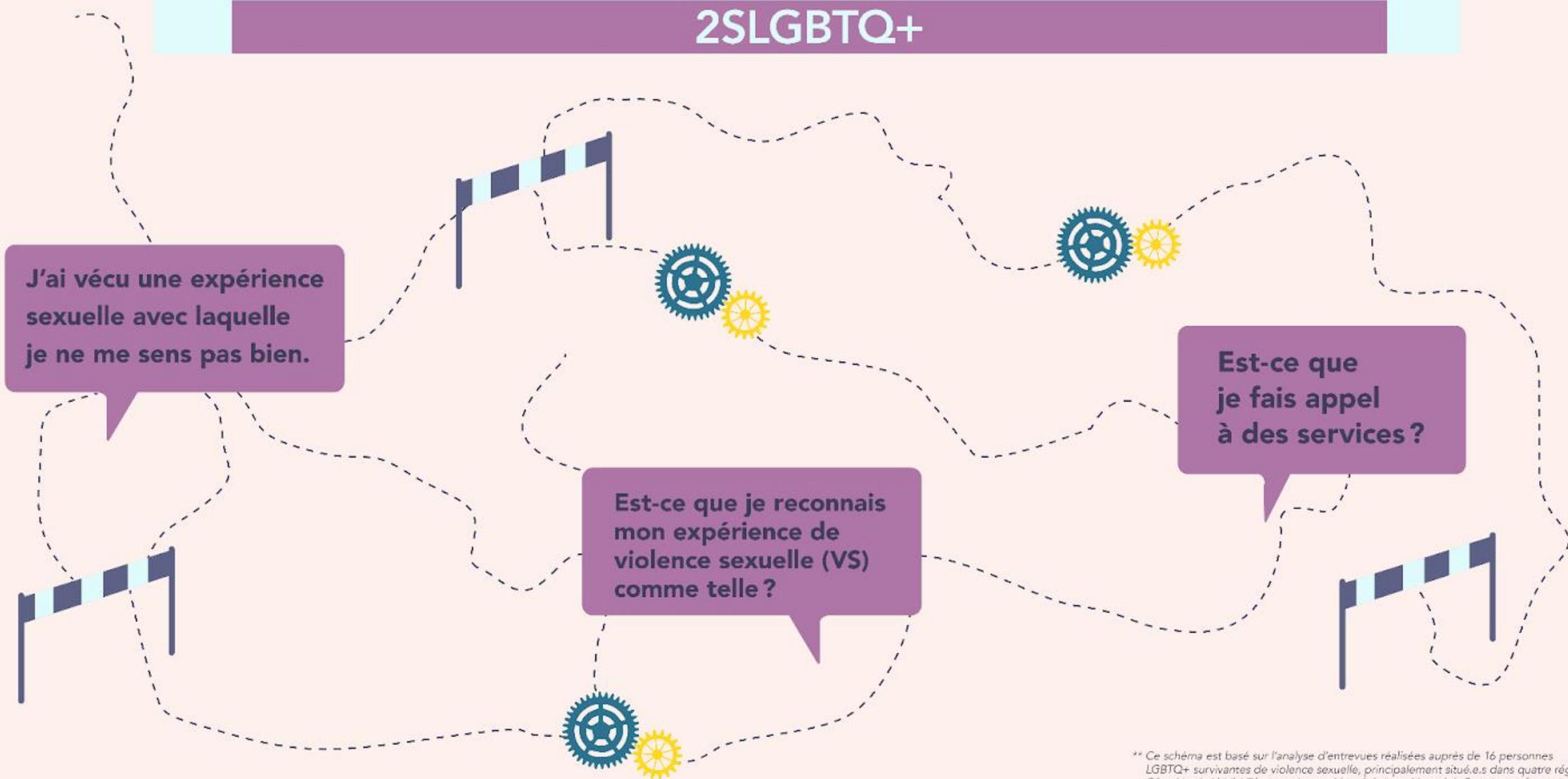


PARCOURS MENTAL D'UN.E SURVIVANT.E LGBTQ+ ET TWO-SPIRIT

Le nom du projet provient de ce constat : les survivant.e.s LGBTQ+ et Two-Spirit souhaitant avoir accès aux services doivent faire face à **un parcours labyrinthique**. Nous avons schématisé ce parcours mental résumant plusieurs facteurs mentionnés en entrevues et dans la littérature à l'aide de trois images.

PARCOURS MENTAL D'UN.E SURVIVANT.E DE VIOLENCE SEXUELLE

2SLGBTQ+



J'ai vécu une expérience sexuelle avec laquelle je ne me sens pas bien.

Est-ce que je reconnais mon expérience de violence sexuelle (VS) comme telle ?

Est-ce que je fais appel à des services ?

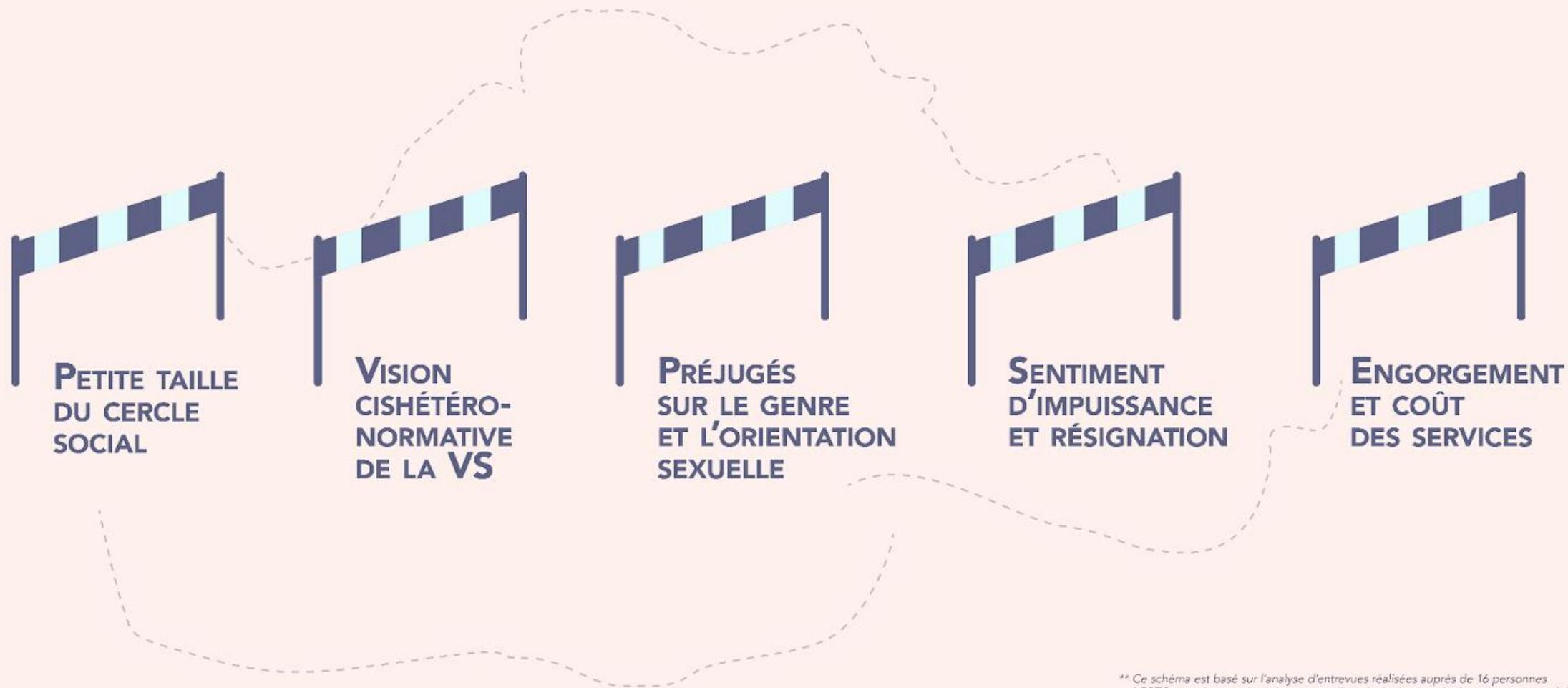
** Ce schéma est basé sur l'analyse d'entrevues réalisées auprès de 16 personnes LGBTQ+ survivantes de violence sexuelle, principalement situées dans quatre régions : Côte-Nord, Abitibi-Témiscamingue, Montérégie et Montréal. Certaines informations ont été complétées par la revue de la littérature.

Le point de départ est de vivre une expérience sexuelle avec laquelle la personne ne se sent pas bien. À partir de ce point de départ, on peut remarquer qu'**il n'existe pas qu'un seul chemin**. Il semble y avoir une infinité de chemins, passant ou non par différents questionnements, obstacles et éléments facilitateurs. La condition de ce parcours dépendra, entre autres, de l'encontre d'obstacles et d'éléments facilitateurs qui sont adaptés aux capacités actuelles de la personne.

Les obstacles et les éléments facilitateurs sont explicités dans les images suivantes.

PARCOURS MENTAL D'UN.E SURVIVANT.E DE VIOLENCE SEXUELLE

LES OBSTACLES



** Ce schéma est basé sur l'analyse d'entrevues réalisées auprès de 16 personnes LGBTQ+ survivantes de violence sexuelle, principalement situées dans quatre régions : Côte-Nord, Abitibi-Témiscamingue, Montérégie et Montréal. Certaines informations ont été complétées par la revue de la littérature.

PETITE TAILLE DU CERCLE SOCIAL :

- Comme on l'a déjà mentionné, les personnes LGBTQ+ et Two-Spirit entretiennent souvent un petit cercle de relations. Vivant dans un petit milieu, la peur de recroiser quelqu'un.e qu'on connaît (peur de croiser collègue pour survivant.e intervenant.e et peur de croiser l'agresseur.e) est bien présente.

VISION CISHÉTÉRONORMATIVE DE LA VIOLENCE SEXUELLE se reflétant dans :

- Langage genré hétéronormatif de la part des intervenant.e.s et dans les affichages (agresseur au masculin par exemple), ce qui entraîne la personne survivante à se demander : est-ce que ce service est ouvert à moi?;
- Difficulté à reconnaître/identifier la violence sexuelle vécue;
- Difficulté à recevoir des dépistages d'ITSS dû aux mythes (par exemple, pas de ITSS entre femmes).

PRÉJUGÉS SUR LE GENRE ET L'ORIENTATION SEXUELLE :

- Peur de rencontrer ces préjugés, en plus de ceux liés à la violence sexuelle (peur liée aux croyances sociales, plutôt qu'à des expériences de discrimination précises)
- Peur qui s'avère confirmée par des préjugés à l'intérieur du cercle social de la personne survivante ;
- Revictimisation («tu étais un peu consentante», «il n'existe pas d'agressions entre hommes gais», etc.);
- Questions indiscrètes/curiosité mal placée (surtout en l'absence d'une relation de confiance pré-existante).

SENTIMENT D'IMPUISSANCE ET RÉSIGNATION :

- Devant les cas médiatisés qui n'aboutissent à rien, ou très peu de positif

ENGORGEMENT ET COÛT DES SERVICES :

- Banalisation de ces propres besoins («il y en a d'autres qui en ont besoin plus que moi»);
- Temps d'attente pour l'obtention de services, services limités dans le temps (au public) VS frais exorbitants (au privé);
- Problèmes de suivis (personne ne rappelle le.a survivant.e, changement d'intervenant.e, etc.)

PARCOURS MENTAL D'UN.E SURVIVANT.E DE VIOLENCE SEXUELLE

ÉLÉMENTS FACILITATEURS



**TRANSPARENCE
DANS
L'INTERVENTION**



**GRATUITÉ
DE CERTAINS
SERVICES**



**INCLUSIVITÉ
AFFICHÉE**



**ABSENCE
DE JUGEMENT**



**RELATION DE
CONFIANCE
PRÉEXISTANTE**



**PARTAGE
DE RÉCITS
SIMILAIRES**

** Ce schéma est basé sur l'analyse d'entrevues réalisées auprès de 16 personnes LGBTQ+ survivantes de violence sexuelle, principalement situées dans quatre régions : Côte-Nord, Abitibi-Témiscamingue, Montérégie et Montréal. Certaines informations ont été complétées par la revue de la littérature.

ABSENCE DE JUGEMENT :

- Écoute active et empathique (utilisation du silence aux moments appropriés, validation du vécu de la personne, attitude de respect, etc.);
- Ouverture aux questions difficiles (accueillir les questionnements sensibles, comme « est-ce que mon orientation sexuelle découle de mes traumatismes? »).

TRANSPARENCE DANS L'INTERVENTION :

- L'intervenant.e dévoile son orientation sexuelle dans le cadre d'un échange avec le survivant.e (« je suis moi aussi pansexuel.le »);
- Capacité à nommer ses malaises et ses limites.

RELATION DE CONFIANCE PRÉEXISTANTE :

- La personne survivante connaît l'intervenant.e ou l'organisme avant l'expérience de violence sexuelle, ce qui peut être rassurant pour certains.es (savoir qu'ils seront entre de bonnes mains).

GRATUITÉ DE CERTAINS SERVICES :

- En particulier pour les personnes en position précaire (étudiant.e, revenu faible, etc.).

PARTAGE DE RÉCITS SIMILAIRES :

- Reconnaître son expérience dans les récits de violence sexuelle partagés dans les médias sociaux;
- Grâce à son parcours professionnel et/ou scolaire;
- Dans les exemples de violence sexuelle se retrouvant sur l'affichage et les sites web de certains organismes.

INCLUSIVITÉ AFFICHÉE :

- Dans les locaux de l'organisme, sur le site web, sur les médias sociaux (republication d'information inclusive, expliciter les services inclusifs, etc.).